

l'année. Il bénit tout sur son passage, les hommes, les habitations et les champs. Il veut nous forcer par ses bienfaits à nous attacher à lui. Prosternons-nous devant sa divine majesté avec foi et amour, nous rappelant qu'il n'a rien perdu de la vertu qui s'échappait autrefois de son corps et guérissait ceux qui l'approchaient, et nous aurons part à ses faveurs. C'est le Dieu de miséricorde, et dans cette solennelle procession tout nous parle de mansuétude et de saints épanchements. Faisons-nous un devoir d'embellir par des décorations convenables, telles que sait les faire la véritable piété, les lieux par où il doit passer. Ces décorations nous diront avec quel soin nous devons lui préparer une place dans notre cœur, car de tous les *reposoirs* c'est celui qu'il affectionne le plus.

Les Journaux

Un bon nombre de nos confrères de la presse reproduisent sur leurs feuilles certains articles de notre *Gazette*. C'est une marque de confiance et d'estime que nous savons apprécier. Mais nous ferons remarquer à quelques-uns que, soit par oubli ou autrement, ils donnent souvent de ces extraits à leurs lecteurs sans jamais leur en indiquer la source. Sans vouloir scruter le motif qui pourrait les faire agir de la sorte, nous les prions de vouloir bien à l'avenir être un peu plus attentifs sur ce point. Ce que nous disons ici s'applique à la collection entière de la *Gazette des Campagnes* qui se compose de six années.

Nous nous flattons que notre réclame sera prise en bonne part, et qu'on en comprendra toute l'importance.

RECETTES AGRICOLES

Destruction des chenilles

La chenille est un animal qui nuit gravement à l'agriculture, elle dévore les choux et les arbres fruitiers. On les préserve facilement de sa voracité en plaçant des branches de genêt vert, de distance en distance, dans un carré de choux, et en attachant des branches de genêt vert aux branches des arbres fruitiers. L'odeur du genêt est un toxique violent pour la chenille, voilà pourquoi on n'aperçoit jamais une chenille sur le genêt.

Procédé pour nettoyer les bouteilles maculées de corps gras

Le moyen suivant est très-bon pour nettoyer les bouteilles grasses, ainsi que celles qui ont une odeur d'huiles essentielles; il est moins dispendieux que l'emploi de la potasse, de la soude, de la chaux, des acides, plus commode que la cendre, le papier non gommé : — il consiste à mettre dans la bouteille à nettoyer quelques cuillerées à bouche de sciure de bois de chêne et un peu d'eau ordinaire, la plus chaude possible, puis on agite quelques secondes; on rejette ce mélange, et on en remet une ou deux fois, s'il en est besoin, puis on passe la bouteille à l'eau ordinaire pour en compléter le lavage.

Mastic pour la greffe des arbres

Ce mastic qui peut s'appliquer à froid et coûte fort peu de chose, se prépare en faisant fondre lentement à une chaleur modérée, près de deux livres de résine ordinaire. Quand cette substance a acquis la consistance d'un sirop clair, on y ajoute trois roquilles d'esprit de vin; on mêle bien le tout, et on verse dans des bouteilles bouchées avec soin.

Suivant son auteur, M. Lucas, ce mastic peut s'employer dans tous les temps; il n'endommage ni l'écorce, ni les jeunes pousses et ne pénètre pas dans les fentes; une seule couche suffit pour protéger les greffes et recouvrir les plaies faites au jeune bois: aussi peut-on, grâce à son emploi, couper des branches en plein été; enfin, il sèche rapidement et forme une couche mince et adhérente qui ne se fend ni ne s'écaille.

FEUILLETON

LE CAPITAINE AUX MAINS ROUGES

IX

Ordres secrets

— Oui, une bonne nouvelle, ajouta le vicomte de Kéroulas; nous ne passerons pas tout près, sans doute, mais peut-être la bise nous apportera-t-elle quelques parfums de la côte. . . . Peut-être nous sera-t-il donné d'entrevoir des arbres. . . . un oiseau viendra se percher sur notre mâât! La terre sera la bien-venue, et quoique étrangère, je la saluerai du regard et du cœur.

Le capitaine étreignit convulsivement la main du passager. Hector ne croyait pas si bien dire, en affirmant que la vue de la côte lui serait bienfaisante.

— Quand serons-nous assez proche pour y aborder en une demi-heure? demanda Roscoff à Flambarl.

— Vers la nuit, capitaine.

— Alors la *Thémis* cessera de marcher. . . .

Le repas des officiers fut triste, M. de Kéroulas seul montra la gaieté.

Quand le dîner fut fini, le capitaine se leva.

— J'ai à vous parler, monsieur le vicomte, dit-il.

Hector suivit Roscoff dans sa cabine.

— Savez-vous où vous allez? demanda le capitaine.

— A l'exil!

— A la mort! fit Roscoff d'une voix brève.

— Les promesses de Brutus?

— Mensonge!

— Mon passage retenu à bord de la *Thémis*?

— Trahison.

— Oh! je ne puis croire. . . .

— Lisez. . . .

M. de Kéroulas lut l'ordre d'Antoine dit Brutus.

Puis il le rendit paisiblement au capitaine.

— Je suis prêt! dit-il.

— Prêt à quoi? à mourir! vous devez regretter la vie?

— Non, si je dois voir s'accomplir de nouveaux crimes. . . .

— Et. . . mademoiselle Yvonne. . . .

— Vous lui remettrez sa dot, reprit Hector, et puis vous lui direz. . . .

Il n'acheva pas, sa voix mourut dans sa gorge, ses paupières devinrent humides.

— Je l'aimais bien! je n'aimais qu'elle. . . . que Dieu la garde!

— Vous avez parlé de dot? monsieur le vicomte. . . .

Le jeune homme déboucla rapidement une ceinture de cuir cachée sous ses vêtements.

— Voilà, dit-il; quand on m'arrêta je portais cousus dans mon habit les diamants des douairières de Kéroulas que, d'après l'ordre et les indications de mon oncle, j'étais allé chercher dans le caveau du manoir. . . . Antoine devina mon secret, m'offrit de se charger du dépôt, dans la crainte que Noiroi et le géolier ne devinassent que je portais sur moi une fortune. . . . Vous savez que l'on m'oublia en prison. . . .

— On ne s'en souvint que le jour de l'appareillage de la *Thémis*.

— Justement! A l'heure où j'allais suivre les hommes qui, après m'avoir mené de la prison chez Brutus, me devaient conduire de sa maison au navire, Antoine fit glisser dans une ceinture de cuir devant moi, les diamants qu'il avait reçus. . . . Cette ceinture, la voilà. . . . Je vous l'ai dit, elle contient la dot d'Yvonne, ces diamants sont ceux de ma mère. . . .

Roscoff prit un couteau poignard sur la table.

— D'un brusque mouvement il éventa la ceinture.

Des grains de plomb en tombèrent.

Le vicomte regardait stupéfait.

— Je comprends maintenant, dit Roscoff: l'incorruptible Brutus ne voulait pas être inquiet au sujet de ce vol! Monsieur le vicomte, reprit le capitaine, vous êtes ruiné; mais vous vivez, il suffira pour cela de vous fier à de braves gens!

— La misérable! murmura Hector, l'héritage de l'orpheline! oh! Dieu le châtie.